



Genre

Drame

**Adapté pour
les niveaux**

À partir de la 2^e

**Disciplines
concernées**

Histoire-géographie ·

Arts plastiques ·

EMC · Philosophie



**Un film de Zabou Breitman
et Éléa Gobbé-Mévellec**

France · 2019 · 1h21

Dans Kaboul livrée aux talibans, quatre personnages tentent de survivre entre résignation, peur et mélancolie. Atiq, ancien moudjahidin, voit défilier les condamnés à mort dans la prison dont il est le geôlier pendant que sa femme, Mussarat, atteinte d'un cancer, est elle aussi condamnée. Est-il possible de continuer à s'aimer alors que la brutalité des nouveaux dirigeants de l'Afghanistan se répand dans la ville comme dans les âmes ?

Scénario Bastien Tavel, Patricia Mortagne, Zabou Breitman

Animation Nils Robin, Nicolas Debray

Musique Alexis Rault

– Avec Simon Abkarian (Atiq),

Zita Hanrot (Zunaira), Swann

Arlaud (Mohsen), Hiam Abbass

(Mussarat)

Les Hirondelles de Kaboul

Ce film d'animation primé au festival d'Angoulême en 2020, permet d'aborder, à juste distance, les horreurs du régime des talibans. Autour d'un récit clair, se mêlent beauté des images et dureté du propos, sans jamais verser dans la complaisance.

Constamment dans l'actualité depuis plusieurs décennies, l'Afghanistan est un pays fascinant qui a inspiré les écrivains et les cinéastes. Lointain, enclavé, source d'inspiration pour ses paysages entre montagnes (au Nord et à l'Est) et déserts (au Sud) et ses traditions, source de fantasmes pour la brutalité des guerres qui l'ont secoué et la violence endémique et institutionnelle quand le pays est aux mains des talibans. Laboratoire du pire en matière de droits humains et plus particulièrement de droits des femmes, l'Afghanistan est aussi le lieu qui a vu naître le terrorisme islamiste contemporain. Pour toutes ces raisons, culturelles, historiques, politiques, se pencher sur l'histoire récente de ce pays, c'est aborder et mieux comprendre le monde d'aujourd'hui. Présenté dans la section « Un Certain Regard » à Cannes

et primé au festival d'Angoulême en 2020, **Les Hirondelles de Kaboul** est un film idéal pour aborder ce pays, les conséquences de la guerre, le régime des talibans, le sort réservé aux femmes, la terreur qui s'abat sur la population. Au croisement entre la littérature (le film est l'adaptation du roman éponyme de l'écrivain algérien Yasmina Khadra) et l'art pictural (c'est un film d'animation entièrement réalisé en aquarelles), **Les Hirondelles de Kaboul** donne à voir un pays ravagé par la guerre et l'intolérance et prête à la réflexion sur ce qui fonde notre humanité. ♣

L'Afghanistan



20 août 2021. L'armée des États-Unis lors de l'évacuation à l'aéroport international Hamid Karzai, à Kaboul, en Afghanistan.

L'Afghanistan est un pays de plus de 650 000 km², soit un peu plus grand que la France, qui compte environ 39 millions d'habitants. Situé en Asie centrale, il est enclavé entre l'Iran à l'Ouest, le Pakistan au Sud Est et les anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale au Nord (Turkmenistan, Ouzbékistan et Tadjikistan). Plaque tournante géopolitique depuis l'époque des routes de la soie, l'Afghanistan s'est retrouvé au cœur des visées expansionnistes de l'Empire russe et de l'Empire britannique, soucieux de protéger sa plus précieuse colonie, l'Inde.

AU XX^e SIÈCLE

L'Afghanistan accède à l'indépendance en 1921. De 1926 à 1973, c'est un royaume qui va connaître quelques soubresauts internes mais qui, sur la scène internationale, saura conserver sa neutralité durant la Seconde Guerre mondiale. En 1953, Mohamed Daoud, cousin du roi, devient Premier Ministre et établit un programme de modernisation économique et sociale avec l'aide soviétique. Dans les années qui suivent, les femmes acquièrent de nouveaux droits. Elles sont plusieurs à participer à la rédaction de la première constitution qui, en 1964, transforme le régime en monarchie constitutionnelle et leur accorde le droit de vote. En 1977, l'Afghanistan devient une république et Daoud en est élu Président. En décembre 1979, les troupes soviétiques envahissent l'Afghanistan pour venir en aide au pouvoir communiste. C'est le début d'une guerre qui va durer dix ans et qui participera tout à la fois à l'effondrement de l'URSS et au développement des mouvements islamistes terroristes contemporains.

MATRICE DU TERRORISME INTERNATIONAL

Longtemps considérée comme un épisode de la Guerre froide dans laquelle s'affrontent les États-Unis et l'URSS, on sait aujourd'hui que cette guerre a été le terreau du terrorisme islamiste, la guerre contre les soviétiques ayant pris d'emblée un tour religieux plus que national. Ce djihad, « lancé contre l'Armée rouge impie qui a envahi une terre d'Islam¹ », entraîne la venue de combattants de l'ensemble du monde arabe (Arabie Saoudite, Yémen, Égypte...) et, au-delà, du monde musulman (Pakistan, Philippines, Malaisie... et France²). C'est à cette époque, et en Afghanistan, qu'Oussama ben Laden crée

Al-Qaïda. Cette guerre est ainsi la « matrice du terrorisme islamiste contemporain³ » en ce qu'elle produit un « salafisme djihadiste⁴ », synthèse de deux courants islamistes, la mystique salafite et les visées politiques des Frères musulmans. Après le retrait des troupes soviétiques, en février 1989, plusieurs factions moudjahidin divisées selon des critères religieux, ethniques et régionaux s'affrontent dans une guerre civile qui va durer plusieurs années. C'est dans ce contexte, qu'à partir de 1994, les talibans, avec le soutien de l'armée pakistanaise, conquièrent une grande partie du pays et prennent Kaboul en 1996. Sous la direction du Mollah Omar, ils instaurent un régime fondamentaliste qui va faire régner la terreur sur sa population, et en particulier sur les femmes. Après des années de sanctions financières et d'embargo aérien, restées sans effet, les forces armées américaines interviennent, en octobre 2001, pour traquer Al-Qaïda et son chef Oussama ben Laden responsable des attentats du 11 septembre, lesquels ont été précédés, le 9 septembre, par l'assassinat du commandant Massoud, dernier opposant aux talibans. L'intervention américaine met un terme au régime des talibans mais pas à la violence endémique et à la corruption. Le pouvoir civil installé à Kaboul ne parvient pas à s'imposer. La pauvreté s'accroît au point que plus de la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté tandis que les talibans reconstituent leurs forces au Pakistan.

AOÛT 2021, LE RETOUR DES TALIBANS

Vingt ans de présence internationale en Afghanistan se soldent finalement par un retour des talibans au pouvoir le 15 août 2021. Ce retour, précipité par l'annonce du départ des troupes américaines, a été préparé par les accords de Doha (février 2020) à l'occasion desquels les États-Unis de Donald Trump ont « intronisé (les talibans) comme autorité légitime » ; « les talibans vont obtenir beaucoup et ne rien céder⁵ ». Devant ce fiasco, la communauté internationale se berce de l'illusion que les talibans de 2021 seraient différents, plus modernes, notamment en matière de droits des femmes, que leurs prédécesseurs de 1996. Un an après leur retour au pouvoir, la preuve n'est plus à faire qu'il n'en n'est rien.

¹ Gilles Kepel, Cf. références. ²⁻³⁻⁴ Ibid. ⁵ Jacques Follorou, Cf. références.

Une production afghane limitée mais engagée

Un seul réalisateur notoire de films de série B, Salim Shaheen, découvert en France par **Nothingwood**, le documentaire que lui a consacré la journaliste Sonia Kronlund (présenté à Cannes en 2017), vit encore en Afghanistan. Mais au ministère de la Promotion de la vertu et de la Prévention du vice, on martèle que « les films contre la culture afghane et la culture islamique ne sont pas autorisés » ; mi-novembre, ce ministère ayant appelé les télévisions afghanes à ne plus diffuser de séries montrant des femmes, dans le cadre de nouvelles « directives religieuses », Salim Shaheen a brûlé les affiches de ses 125 films !

C'est donc d'abord par les festivals internationaux de cinéma (Cannes, Venise, Sundance...) que les réalisateurs afghans se font connaître : Atik Rahimi (exilé en France depuis 1985, réalisateur de **Terre et cendres**) et Siddiq Barmak (formé à Moscou, exilé au Pakistan à l'avènement du régime taliban, président de l'*Afghan Film Organization* jusqu'en 2003, Caméra d'or au Festival de Cannes 2003 pour **Osama**, réside aujourd'hui en Iran). Après le retrait des Américains et la prise de pouvoir par les talibans, durant le Festival des cinémas d'Asie de Vesoul, ils ont lancé, avec le cinéaste iranien Mohsen Makhmalbaf, un appel pour venir en aide aux artistes et aux intellectuels en danger. Deux réalisatrices se sont aussi fait connaître en Europe : Shahrbanoo Sadat (**Wolf and Sheep**, à la Quinzaine des réalisateurs, prix CICAIE en 2016 – **L'Orphelinat**, Cannes 2019) et Sahraa Karimi (**Hava, Maryam, Ayasha**, à la Mostra de Venise en 2019). Il ne faudrait pas oublier Soraya Akhlaqi, jeune cinéaste afghane, qui a quitté son pays et s'est réfugiée

avec sa famille en Iran. Dans ses documentaires cette jeune femme aborde essentiellement la condition des femmes en Afghanistan et elle s'est également spécialisée dans des documentaires qui traitent de la situation des Afghans exilés, notamment en Iran.

En Afghanistan, les Ateliers Varan, à l'initiative de Séverin Blanchet (tué récemment à Kaboul dans un attentat organisé par les talibans), menaient depuis 2006 un projet de formation de jeunes réalisateurs afghans et afghanes qui avait abouti, en 2008, à une série de documentaires **Les Enfants de Kaboul**, présentés au Festival de Cannes (2009). Le Forum des images à Paris a récemment projeté une quarantaine de ces documentaires, mais en novembre 2020, la destruction du Park, cinéma historique de Kaboul, un des ultimes symboles de la culture moderne en Afghanistan, sonne le glas de tout espoir sur place.

MIEUX COMPRENDRE LE QUOTIDIEN DES AFGHANS

Pour les cinéastes afghans, il s'agit aussi de faire de la résistance et d'informer les opinions publiques au-delà des frontières, une contestation ou une dénonciation plus facile pour ceux qui se sont exilés. Dès la décennie 2000 – 2010, des films souvent adaptés de romans, permettent de mieux comprendre la complexité de la situation des populations civiles et la réalité de leur quotidien. Les thèmes concernent souvent les femmes et les enfants et donnent une vision nuancée des reculs successifs en matière de libertés et de droits. Du côté des enfants : **Osama** (Siddiq Barmak) [image 1], évoque le sort d'une petite fille déguisée en garçon pour travailler, à rapprocher

du film d'animation **Parvana, une enfance en Afghanistan** [image 2] (Nora Twomey, USA, 2017) – **Les Cerfs-volants de Kaboul**, (Mark Foster, 2008, d'après le roman de Khaleh Hosseini) – **L'Enfant de Kaboul** (Barmak Akram, 2009) – **L'Orphelinat** (Shahrbanoo Sabat, 2019) mais action située dans les années 1980). En ce qui concerne le sort des femmes et les abus qu'elles subissent, quelques titres majeurs ont aussi émergé : **Kandahar** (Mohsen Makhmalbaf, Iran, 2001 – retour au pays, après la première prise du pouvoir par les talibans, en 1996) – **À 5 heures de l'après-midi** (Samira Makhmalbaf, Iran, 2003) – **Syngué Sabour, pierre de patience** (Atik Rahimi, France, 2013) – **Wajma, une fiancée afghane** (Barmak Akram, 2013, sur la difficulté d'affirmer son émancipation dans une société patriarcale). Parmi les premiers films découverts en France, **Terre et cendres** (Atiq Rahimi, franco-afghan, 2003) est un conte poétique sur le voyage d'un vieil homme et de son petit-fils, au fin fond du pays, au début des années 1980.



1

© Hamid et court.



2

© Le Pacte.

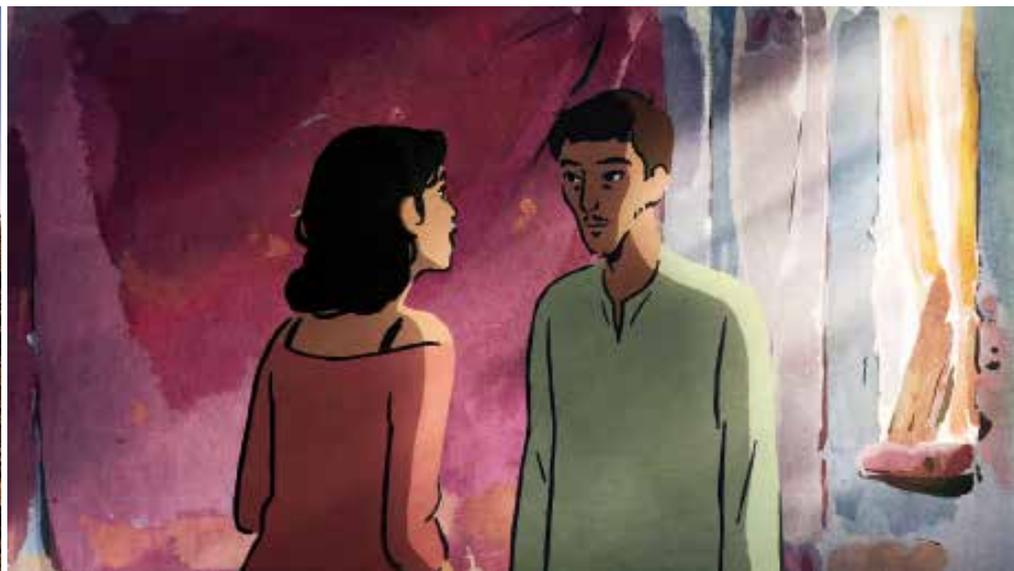
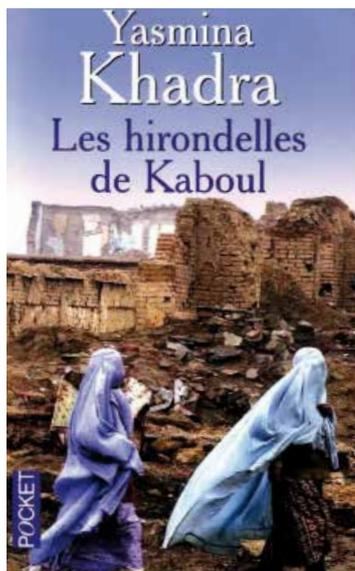
L'Afghanistan, terrain de guerre, terrain de jeux dans l'imaginaire occidental

Dans la décennie 2010–2020, les cinéastes occidentaux s'inspirent de la réalité vue dans les journaux télévisés et fournissent souvent des reconstitutions de faits de guerre : pendant l'occupation soviétique

(**Rambo III, Iron Man**) ou le retrait de l'armée russe (**Leaving Afghanistan**) et pendant l'occupation américaine (**Forces spéciales, Du sang et des larmes, Zero Dark Thirty**...). Moins souvent évoqués, le retour au pays de militaires

traumatisés par les faits vécus (**The Veteran, A War**...), et leurs difficultés de réadaptation. Enfin, le cinéma dénonce parfois des jeux politiques aux enjeux multiples (**Lions et agneaux, La Guerre selon Charlie Wilson**).

De l'écriture à l'animation



YASMINA KHADRA

« Dans toutes les œuvres écrites par un même écrivain, il n'y a qu'un seul lien : l'auteur lui-même ». Y. Khadra

De son vrai nom Mohammad Moulessehoul, il est né en 1955 dans une tribu bédouine et a grandi dans le Sahara algérien. Confié par son père à une école militaire à l'âge de neuf ans, il ne quittera l'armée que 36 ans plus tard, en 2000. Cette même année, il est contraint à quitter l'Algérie et vit aujourd'hui en France mais a toujours écrit en français. C'est la lecture, à 14 ans, de *L'Étranger* de Camus qui lui fait choisir cette langue comme langue d'écriture. Il dit avoir toujours voulu être écrivain et a longtemps vécu une double vie « militaire le jour, écrivain la nuit ».

Commandant dans l'armée algérienne pendant la « décennie noire », écrire sous son nom « c'était la mort directe ». Comme pseudonyme, il choisit les prénoms de sa femme, en hommage aux femmes algériennes qui « pendant la guerre intégriste en Algérie, ont mené un combat magistral pour les droits de l'homme ». Ses premiers romans, parus en France à la fin des années quatre-vingt-dix, sont des romans policiers situés en Algérie pendant la guerre civile. *Les Hirondelles de Kaboul*, paru en 2002, inaugure une trilogie consacrée « au malentendu entre l'Orient et l'Occident ». *L'attentat*, paru en 2005, se déroule en Palestine, suivi, en 2006 par *Les sirènes de Bagdad*. Il dit écrire

des « livres qui dérangent l'Occident » pour comprendre son époque et le monde qui l'entoure.

DU LIVRE AU FILM

« J'ai un peu trahi le livre, mais Yasmina Khadra a été extrêmement bienveillant. J'aurais écrit un roman qu'on aurait adapté à ce point-là, j'aurais été moins gentille ! » Zabou Breitman.

Quand le projet arrive entre les mains de Zabou Breitman, une première adaptation du roman a été faite et c'est alors un projet de film classique. Pour des questions de rythme, la réalisatrice choisit de refaire l'adaptation et opère plusieurs modifications importantes par rapport au texte de Yasmina Khadra. Les caractères des personnages sont un peu différents. Alors que le personnage du geôlier Atiq est bien plus détestable dans le roman que dans le film, le couple formé par Zunaira et Mohsen est, lui, magnifié par le film.

Zabou Breitman introduit deux scènes qui n'existent pas dans le roman : celle de l'école clandestine et celle des prostituées. Par là, elle choisit de montrer à la fois la résilience des femmes et l'hypocrisie des talibans qui prônent la vertu et s'adonnent au vice. Elle modifie aussi deux éléments importants du roman. Elle fait de Zunaira, avocate dans le livre, une peintre, comme un pied de nez aux talibans qui interdisent tout à la fois l'art et la représentation humaine. Cela lui permet également d'intro-

duire, par les dessins de Zunaira, un corps, dépouillé dans sa nudité de toutes les étoffes dont une femme doit se couvrir dans l'Afghanistan des talibans. Enfin, elle modifie la fin en interrompant l'histoire à la fuite de Zunaira, tandis que le roman se prolonge par la dérive d'Atiq (tué par les talibans dans le film) et son lynchage par la foule. Là où le roman introduit une sorte d'équivalence entre le traitement des femmes lapidées et celui d'un homme devenu fou de douleur, Zabou Breitman propose une fin plus ouverte mais peut-être également plus engagée en faveur des femmes.

Sources : Cf. Références page 78.



Les films d'animation, un portrait engagé de l'Afghanistan

- *La Montagne magique*, Anca Damian, Rou/Pol/Fra, 2015.
- *Parvana, une enfance en Afghanistan*, Nora Twomey, Can/Irl/ Lux, 2017.
- *Ma famille afghane*, Michaela Pavlatova, Rép. Tch/Slova/Fra, 2021.
- *Flee*, Jonas Poher Rasmussen, Dan/Fra/Nor/All, 2022.

ENTRETIEN

Zabou Breitman

CORÉALISATRICE

Est-ce un film engagé ?

La façon de travailler est aussi engageante que le sujet. Je ne réalise jamais de films à messages, mais le simple fait de faire quelque chose est un acte politique, civique.

Quelle est l'origine du projet ?

Julien Monestiez, un jeune producteur {qui} avait commandé une première adaptation du roman de Yasmina Khadra destinée à un long-métrage traditionnel mais {qui} s'est aperçu qu'un film d'animation serait plus indiqué. Quand il est venu m'en proposer la réalisation, j'ai demandé : « Pourquoi moi ? – Parce qu'il est bon que ce soit une femme. » Pour ma part, j'ai choisi les dessins d'Eléa Gobbé-Mévellec sans

savoir que leur auteur en était une.

Après quoi, j'ai écrit ce que je voyais dans ma tête. Chez moi, l'image précède toujours le texte.

Des secrets de fabrication ?

Depuis longtemps, j'avais l'idée de ne pas fabriquer le film selon les méthodes classiques. J'ai commencé par la bande-son : les acteurs sont dans un rythme un peu faux quand ils sont à la barre pour l'exercice de doublage, ils ne jouent pas complètement et ne sont pas tous présents en même temps. Il manque le principal, c'est-à-dire la vie. (...) J'ai demandé aux interprètes de ne pas avoir peur d'improviser, de se racler la gorge ou de respirer naturellement. On a l'impression que les personnages

ont une vie propre. Simon Abkarian est oriental, il connaissait la façon de se comporter, de s'asseoir, ce qu'on dit quand on retrouve une personne. Le processus est complètement nouveau pour donner un aspect hyperréaliste à l'histoire. Les dessins (d'Eléa Gobbé-Mévellec) me plaisaient. J'ai aimé qu'elle n'aille pas jusqu'au bout des traits et qu'il y ait beaucoup de scènes surexposées. J'ai réécrit le scénario, puis ça s'est passé comme pour mes longs-métrages, où je décris chaque plan, chaque image. Le dessin, c'est la même chose que le cinéma. Avec Françoise Bernard, ma monteuse, on a retravaillé sur la dramaturgie et le rythme. L'émotion a besoin de temps. (...) Comme j'ai choisi un graphisme artisanal, c'est pris image par image. C'est très long, comme de l'aquarelle sur ordinateur, on fait deux secondes d'animation par jour.

Sources : Cf. Références page 78.

SÉQUENCE-CLÉ [00:05:28 - 00:08:38]**Lapidation publique**

La scène s'ouvre avec l'arrivée en trombe de deux voitures conduites par des talibans. À l'arrière de l'une d'elles, un pick-up, trois femmes, deux sont des auxiliaires des talibans, la troisième est la condamnée. À l'image, elles sont trois silhouettes bleues identiques.

Les voitures passent devant Mohsen et Atiq, s'arrêtent. Une foule d'hommes se rassemble, tous sont vêtus en habits traditionnels afghans, aux couleurs assourdies. Seuls tranchent les vêtements aux couleurs vives de trois enfants, une fille et deux garçons. Mohsen se mêle à la foule. En arrière-plan, on voit un char, vestige de la guerre contre les Soviétiques [image 1].

La condamnée – silhouette informe qui pourrait être celle de toutes les femmes – est conduite au centre du demi-cercle formé par les hommes ; aux côtés d'un homme, un livre saint à la main. Les enfants sont chassés et vont s'installer sur le char. Le prêcheur harangue la foule, sous le regard de Mohsen et Atiq [2]. « Elle va mourir dans le déshonneur où elle a vécu ». L'appel au meurtre est repris en chœur par les hommes et les enfants. Mohsen, lui, se tait. Un mouvement au

premier plan : les hommes se saisissent des pierres et lapident la femme. Ralenti : Mohsen prend une pierre. La musique a remplacé les cris. On n'entend plus que le choc des pierres. Le décor disparaît. La femme tombe à terre [3], du sang tache sa burqa à l'endroit de sa tête et s'écoule sur le sol. Mohsen regarde sa main. Les bruits reviennent. La foule se disperse. Les talibans sont satisfaits, les enfants descendent du char. Mohsen apparaît en arrière-plan de deux des talibans qui ramassent le corps de la femme.

Travelling arrière : Mohsen est au centre de l'image, le char à sa gauche, quelques pierres et le trou dans lequel la condamnée était attachée apparaissent [4]. Une musique brutale monte en puissance. Mohsen tombe à genoux.

Située dans les premières minutes du film, cette scène contient l'ensemble du récit et l'intention des réalisatrices. Anonymisation et invisibilisation des femmes, violence inouïe, régime totalitaire, histoire passée (le char, les ruines), terreur future (les enfants). Et également ce qui va faire la trame narrative du film : le geste de Mohsen.



1



2



3



4

Les femmes face à l'obscurantisme religieux

VIVRE À KABOUL SOUS LES TALIBANS (1996/2001 ET DEPUIS AOÛT 2021)

Sous le règne des talibans, le pays s'enfonce dans un islam obscurantiste dont les femmes sont les premières victimes. Elles doivent porter la burqa (également appelé le tchadri), ne peuvent plus travailler et doivent être accompagnées par un homme de leur famille dans tous leurs déplacements. L'école ferme ses portes aux filles, tout comme les établissements universitaires. Au-delà, c'est toute la vie des Afghans qui est bouleversée et contrainte par le régime. Les images sont interdites, tout comme la danse et la musique. Toute l'industrie audiovisuelle et cinématographique est détruite. Le 26 février 2001, le Mollah Omar ordonne la destruction de toutes les statues pré-islamiques, dont le célèbre bouddha de Bamiyan. Elles sont dynamitées le 9 mars, malgré les multiples protestations de la communauté internationale. Depuis le retour au pouvoir des talibans, en août 2021, et malgré les vagues promesses des nouveaux dirigeants du mouvement, les femmes sont de nouveau sommées de quitter l'espace public. Elles sont invisibilisées, maltraitées et leurs droits leur sont retirés les uns après les autres. Port de la burqa obligatoire, écoles interdites... aujourd'hui, à nouveau, l'Afghanistan est « le pire pays où naître femme¹ ». Mais si les talibans n'ont pas changé, de nouvelles générations de femmes ont connu une autre vie depuis 2001 et beaucoup résistent du mieux qu'elles peuvent.

LA CHARIA, UN DROIT MUSULMAN ?

La charia est fondée sur le Coran et la Tradition du Prophète, les hadiths, les recueils des dits et gestes du prophète. Elle s'est fixée en tant que « doctrine humaine » à partir du IX^e siècle. Le statut de la charia, à la fois droit entendu comme « un corpus de textes qui confèrent une validité à un ensemble d'actes juridiques » et « projet politique qui vise à mettre en œuvre ce droit par un État et dans un État islamique », continue de faire l'objet de débats. Seules trois occurrences du mot charia apparaissent dans le Coran. « Le Coran fait très imparfaitement droit » et sur les 6236 versets qui le composent, seuls 500 versets

ont une portée juridique. Les hadiths aussi sont soumis à de nombreuses interprétations contradictoires².

Le Coran ne contient que deux versets qui font référence au vêtement féminin sans pour autant mentionner le fait de se couvrir la tête. « Prophète, dis à tes épouses, à tes filles, aux femmes des croyants de revêtir leurs mantes (jalâbihinna), sûr moyen d'être reconnues et d'échapper à toute offense. Dieu est toute indulgence, Miséricordieux. » (33 : 59) « Et dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur chasteté, et de ne montrer de leurs atours que ce qu'il en paraît et qu'elles rabattent leur voile (khumurihinna) sur leurs poitrines. » (24 : 31)³ Le voilement des femmes et la mise en œuvre de mesures discriminatoires à leur encontre est donc toujours le fait d'une interprétation, laquelle a varié selon les époques et les pays.

Parmi les nombreux droits des femmes et des petites filles bafoués par les talibans, en 1996, et à nouveau aujourd'hui, ceux qui ont trait à l'éducation sont parmi les plus délétères pour l'avenir du pays.

Autre caractéristique : l'obsession du corps des femmes qu'il s'agit de soustraire à la convoitise des hommes, non pour les protéger, mais bien pour débarrasser les hommes des distractions de la tentation.

L'OPPRESSION DES FEMMES AU NOM DE LA RELIGION, ENCORE D'ACTUALITÉ

L'islamisme fanatique des talibans n'a pas le monopole des mauvais traitements infligés aux femmes. Toutes les religions monothéistes s'occupent et se préoccupent, à des degrés divers selon les lieux et les époques, de contrôler les femmes et en particulier leur corps. Plusieurs films abordent ces questions. Parmi eux, en terres d'Islam, **Persépolis**, film d'animation qui se déroule notamment en Iran, en 1979, lors de la révolution khomeyniste et **Wadjda**, premier film réalisé par une femme en Arabie Saoudite, qui met en scène une fillette prête à tout pour s'acheter un vélo alors que le vélo est interdit aux filles dans le royaume wahhabite. Mais aussi **Kadosh**, qui montre sans concession la place accordée aux femmes dans la communauté juive orthodoxe de Mea Shearim, en Israël. Enfin, dans le monde chrétien, on peut citer **Le Cœur battant**, un film quasi-documentaire sur la vie d'une jeune femme au sein d'une communauté rurale quasi sectaire du Texas.

¹ Titre d'une conférence, Cf. références.

² Ghaleb Bencheikh, Jean-Philippe Bras, Cf. références.

³ Leïla Taulil, Cf. références.



Pistes pédagogiques

Voici des ressources pour aborder la question des droits des femmes, sous l'angle de l'« empowerment »¹. Ces propositions, volontairement variées quant à leurs formes (textes, images, vidéo) et non directives, sont des supports pour l'analyse et le débat. Tous les exercices habituels classiques d'exploitation d'un film (rédaction de critiques de presse, portraits de personnages, débats) pourraient être documentés par les sources proposées dans ce dossier ; sources que les élèves peuvent découvrir en petits groupes au CDI avant d'y travailler en classe.

DROITS DES FEMMES DANS LE MONDE

· « *Women rights are human rights and human rights are women rights once and for all* » (Quatrième Conférence mondiale pour les femmes, Beijing 1995).

· « Une histoire mondiale des droits des femmes, en 3 minutes », ONU Femmes – Mars 2020 (Youtube – UNWomen)

Travailler autour des droits des femmes dans le monde afin de contextualiser la situation afghane mais aussi de prendre conscience des enjeux mondiaux de cette question, des droits acquis de haute lutte et des combats encore à mener.

· « Femmes du monde unissez-vous ! Chronologie interactive de 1840 à 2020 » (<https://interactive.unwomen.org/multimedia/timeline/womenunite/fr/index.html#/>)

Cette chronologie interactive propose des extraits de discours (en anglais) : celui d'Eleanor Roosevelt, lors de la session inaugurale de l'Assemblée générale des Nations Unies en 1946 : « Lettre ouverte aux femmes du monde entier », les exhortant à s'impliquer davantage dans les affaires nationales et internationales, ou celui de Malala Yousafzai, lors de sa première apparition publique aux Nations Unies, le jour de son 16^e anniversaire en 2013.

DROITS DES FEMMES EN AFGHANISTAN

· « En minijupe dans Kaboul ? La réalité derrière les photos d'Afghanes "libérées" des années 1970 – *Flashback #5* » – *Le Monde*, 19 septembre 2021 (10'51 – Vidéo en libre accès sur le site du journal *Le Monde*).

Une photo représentant trois femmes, en jupe, dans les rues de Kaboul en 1972, a beaucoup circulé sur les réseaux sociaux et jusque dans le bureau de Donald Trump. Illustre-t-elle la « modernité perdue » de l'Afghanistan ? *Le Monde* donne la parole à la photographe Laurence Brun, autrice de cette image. L'occasion, loin des clichés, de **revenir sur l'histoire des droits des femmes en Afghanistan**, entre fantasmes et réalité, et de prendre conscience de la manipulation des images.

C'EST QUOI « FAIRE COMME UNE FILLE » ?

· « Run like a girl », (<http://www.culturepub.fr/videos/always-comme-une-fille>, version sous-titrée français, 3'18)

Une vidéo réalisée par Lauren Greenfield en 2014 pour une marque d'hygiène féminine américaine qui montre de manière très efficace les effets des stéréotypes de genre dans un contexte culturel occidental.

1. Kubra Khademi vêtue de son hijab et d'une armure bombée au niveau des seins et des fesses. Performance *Armor*, à Kaboul, en 2015. 2. Shirin Neshat, *Women of Allah Series – Rebellious Silence*, 1994.



1



2

L'ART CONTRE L'OPPRESSION

La conquête des droits des femmes mène aux droits civils et civiques, qui sont loin d'être acquis dans de nombreux pays et qui sont même parfois en régression comme le prouve la récente décision (24 mai 2022) de la Cour suprême des États-Unis qui remet en cause le droit à l'avortement. « La suite de l'Histoire », pour reprendre le titre d'un ouvrage de la philosophe française Geneviève Fraisse, c'est la « liberté de créer, de penser, d'écrire » qui s'attaque à la symbolique masculine. Les artistes issues des pays où les droits des femmes sont bafoués l'ont bien compris.

· Shirin Neshat, artiste iranienne, ex-patriée aux États-Unis.

Travailler à partir de sa série de photographies : *Women of Allah*, 1994 ; ou de ses films, *Turbulent*, 1998 (9'07, YouTube), et *Rapture*, 1999 (4'36, Vimeo). Ces films proposent deux vidéos qui se font face : les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. Biographie et œuvres de Shirin Neshat disponibles sur le site (<https://awarewomenartists.com>). L'association AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions) a pour objet la création, l'indexation et la diffusion de l'information sur les artistes femmes du XIX^e et XX^e siècle.

· Kubra Kadhemi est une jeune artiste afghane qui a dû se résoudre à quitter son pays en 2015 à la suite de la publication d'une performance vidéo, *Armor* (3'13), dans laquelle elle se promenait dans les rues de Kaboul, revêtue d'une armure bombée au niveau des seins et des fesses. Elle vit désormais en France et est l'autrice de l'affiche du 76^e festival d'Avignon (2022). « Le corps est la colonne vertébrale de mon travail, parce qu'il est à la fois sujet et objet. Quand on y réfléchit, il n'a pourtant rien de particulier, mais les religions ont construit autour tant d'épaisseurs, tant de couches d'interdits et d'interprétations, qu'il est devenu un amas de complexité. » Kubra Kadhemi, (extrait de l'article d'Élodie Cabrera, *Télérama*, 2 juillet 2022).

¹ L'empouvoirement, le mot français pour « empowerment » ! », Clémence Bodoc, *Mademoiselle*, 14 août 2019.

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

Histoire de l'Afghanistan

· Svetlana Alexiévitich, *Les cercueils de zinc*, Christian Bourgois éditeur, 1991. L'écrivaine biélorusse, prix Nobel de littérature 2015, raconte une guerre cachée à son propre peuple. Récit composé de multiples témoignages.

BD

· Emmanuel Guibert, Didier Lefèvre, Frédéric Lemerrier, *Le photographe*, Dupuis, coll. Aire libre, 3 vol., 2003, 2004 et 2006. Le récit, sous une forme originale, du voyage de Didier Lefèvre en Afghanistan, aux côtés de Médecins Sans Frontières, en pleine guerre entre Soviétiques et moudjahidins.

Romans

· Joseph Kessel, *Les cavaliers*, Gallimard, 1967. Un grand roman épique qui participa à donner de l'Afghanistan l'image d'un pays sauvage au peuple fier.

· Atiq Rahimi, *Syngué Sabour. Pierre de patience*, POL, 2008. Prix Goncourt 2008. Dans la tradition afghane, « Syngué Sabour » est le nom d'une pierre magique à laquelle les gens confient leur détresse. Ici, une femme veille son mari plongé dans le coma. La femme parle et se libère de l'oppression conjugale et religieuse.

· Charlotte Erlih, *Basha posh*, Actes Sud Junior, 2013. Malgré quelques maladresses, un roman pour ados qui aborde une pratique qui perdure en Afghanistan et au Pakistan et qui permet à une fille, avec l'accord de sa famille qui seule connaît son sexe réel, de vivre comme un garçon jusqu'à la puberté.

Album

· François Place, *Le sourire de la montagne*, Gallimard Jeunesse, 2013. Un magnifique album, inspiré de la destruction des deux Bouddhas géants de Bamyan par les talibans en 2001.

Essai

· Geneviève Fraisse, *La suite de l'Histoire*, Seuil, collection La couleur des idées, 2019. Ouvrage sur l'émancipation des femmes notamment par la voie de la création artistique.

Articles Afghanistan

· Gilles Kepel, « Le terrorisme islamiste est né en Afghanistan », *L'Histoire* n°293, décembre 2004.
 · Jacques Follorou, « Afghanistan : 20 ans après leur chute, les talibans reprennent Kaboul sans combat », *Le Monde*, 16 août 2021 ; « L'Afghanistan asservi à l'ordre moral taliban », *Le Monde*, 28 juin 2022.
 · Dorothee Vandamme, « Les talibans afghans : carte d'identité », *The Conversation*, 29 août 2021.
 · « Afghanistan – Histoire afghane », *TV5 Monde Info*, 24 déc. 2021.

Zabou Breitman

· Nathalie Simon, « Zabou Breitman : « Le simple fait de faire quelque chose est un acte politique, civique » », *Le Figaro*, 3 sept. 2019.
 · Jacques Nerson, « Zabou Breitman : « Les metteurs en scène que j'aime ne me proposent jamais rien » », *L'Obs*, 1^{er} sept. 2019.

Yasmina Khadra

· Lucie Geffroy, « J'écris des livres qui dérangent l'Occident », Entretien avec Yasmina Khadra, *L'Orient littéraire*, n°166, avril 2020.

Islam/ Islamisme

· Leïla Tauil, « Pourquoi le voilement du corps des femmes est au cœur du projet des islamistes », *The Conversation*, 23 fév. 2022.

Éléa Gobbé-Mévellec

· Suaëna Airault, « Portrait d'Éléa Gobbé-Mévellec », *Les Femmes s'animent*.

Kudra Kadhemi

· Elodie Cabrera, « Kudra Kadhemi, la plasticienne afghane qui dénonce le patriarcat », *Télérama*, 2 juil. 2022.

Filmographie

Se référer à la page 73.

· **Afghanistan, pays meurtri par la guerre** de Mayte Carrasco et Marcel Mettelsiefen, 2019. Série documentaire ARTE en 4 épisodes de 53 min : **Le Royaume ; L'armée soviétique ; Moudjahidine et Taliban ; Les Troupes de l'Otan**.

Vidéos / podcasts Afghanistan

· Franck Ballanger, Jean-Marc Four, « L'Afghanistan vu par les talibans », France culture, 27 juin 2021. Une vidéo d'une dizaine de minutes pour tout savoir sur l'Afghanistan, enregistrée quelques semaines avant le retour des talibans au pouvoir.

· « La longue histoire de l'Afghanistan » - France culture - Le cours de l'histoire, août 2021. Quatre épisodes pour découvrir et comprendre l'Afghanistan, depuis l'Antiquité jusqu'aux talibans.

Islam/ Islamisme

· Ghaleb Bencheikh, Jean-Philippe Bras, « Qu'est-ce que la charia ? », *Questions d'Islam*, France Culture, 8 mai 2022. Un échange passionnant entre deux érudits pour comprendre ce qu'est la charia et ses enjeux politiques.

Yasmina Khadra

· « Yasmina Khadra raconte les 4 moments qui ont marqué sa vie » – Brut, 2 octobre 2021. (www.brut.media/fr).
 · « Entretien avec Yasmina Khadra » – web magazine "Un état du monde" – Forum des images, 2016.
 · « L'univers de Yasmina Khadra », La grande librairie, 16 octobre 2016 (youtube).

Ressources en ligne

· <https://www.mucem.org> Kharmohra. L'Afghanistan au risque de l'art, exposition au Mucem - Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (novembre 2019 – mars 2020).

· <https://www.negar-afghanwomen.org> « Le pire pays où naître femme ». Conférence organisée à Nice, le 16 mai 2022 par l'association Negar – Soutien aux femmes d'Afghanistan.

Ciné-dossier rédigé par Ariane Tapinos, chargée de cours à l'université Bordeaux Montaigne – IUT Métiers du livre.